

LA TROUÉE DE LA VIE

I. LE COMMENCEMENT

Le commencement de la pensée est un retournement qui demeure ignoré de soi-même, dans le courant de la vie. La conscience constate qu'elle est engagée sur un chemin méditatif, qui suppose une rupture avec la vie commune, mais cette origine est déjà dans son passé. Même si je puis dire quelle est l'expérience qui a déterminé en moi l'orientation vers la méditation métaphysique, je ne le peux qu'après une longue habitude de la pensée. En fait l'itinéraire de la réflexion a pour but de redécouvrir quelle a été l'expérience vivante originaire.

Mais dans cette redécouverte je ne revivrai pas ce qui a été originairement décisif, car le moment où je redécouvre l'originaire est celui où la réflexion devient méditation.

Me voici donc déjà pensant et vivant. Or la pensée est la présence de l'être comme déchirure originaire où s'impose cette évidence que la vérité de l'être indique, en la voilant, la présence du transcendant qui se tient au-delà de lui. La constatation que je suis déjà pensant me livre l'originaire comme une déchirure sanglante. Penser n'est pas un divertissement. Penser est une tragédie. Faut-il être fou pour s'avancer vers ce danger? Non, car le sens n'est pensable que par l'insensé. L'insensé s'est écarté de la doxa commune, sa route n'est pas tracée, il doit avancer sans autre repère que la réflexion. Réfléchir est prendre la vie comme un texte ambigu et indéterminé, en sonder les résonnances et les lacunes, en découvrir les zones indéchiffrables. Réfléchir fait sortir du sens vers l'énigme des zones de non-sens et de folie qui supportent la vie quotidienne sans se montrer en elle. La vie quotidienne vit sur du non-sens, de l'illusion et du délire, et elle voile ce qui constitue sa vérité. Découvrir la vérité de la vie quotidienne est découvrir qu'elle ne tient que par le mensonge, l'ignorance et les chimères. La vérité de la vie se dévoile comme vérité de l'erreur et de l'errance.

Mais l'acte initial qui a mis en branle, en moi, cette marche vers une vérité autre que la vérité de la vie quotidienne, est un acte de coupure qui ne laisse aucune trace.

Le langage intime qui expose les événements de la vie me livre une suite d'accidents et d'aventures, aléatoires et sans raison apparente. Chaque minute de ma vie quotidienne sépare naïvement un passé et un avenir. Mais il arrive un jour, dans la vie, où la terreur de ce que j'aperçois au fond de la vie, son inexplicable cruauté, abolit dans l'instant la différence du passé et de l'avenir. Et cet instant, ou bien est unique, ou bien se produit sans être jamais une reprise ni une répétition. La quotidienneté se dégrade, sa continuité s'effondre et s'effiloche, tous les efforts pour retenir dans la paume de la main cette eau qui coule, sont vains.

La pensée naît dans l'effondrement du temps de la vie sous le choc de l'instant. Qu'est donc l'instant? L'instant est le surgissement de la décision du destin, qui m'assigne immédiatement le devoir d'être. Car, dans la quotidienneté de la vie, je ne suis pas. Ce qui fait défaut à la vie quotidienne, dans son aveuglement, n'est pas l'existence d'un moi, mais, tout au contraire, l'écrasement, par ce moi, de la possibilité de m'interroger sur la vérité de l'être. Or nous venons de voir s'effondrer la vérité du quotidien. Le commencement est l'instant oublié de la déchirure originaire où la vérité de l'être devient une question vitale.

Le commencement est l'instant de la pensée où toute décision est ouverte sur une libre infinité de possibles. Chacun des moments de cette infinité est un acte de liberté, de sorte que tout instant est créateur d'une infinité d'instant d'ordre supérieur. Et puisque nous savons que la pensée est la compréhension de la venue et de la dissimulation simultanée du transcendant par la vérité double de l'être, il s'ensuit que la présence vraie est création, sortie du transcendant en un autre que soi, qui, dans l'instant, laisse l'acte se poser dans le masque de l'être.

Le seul commencement est la création, l'infinie liberté que la pensée ne voit qu'après -coup.

2.- L'IMMEDIATETE DE LA DISTINCTION.

Le concept de vérité est le concept fondamental de la recherche du philosophe. Ce qui est cherché dans la philosophie est l'acquisition d'une sagesse, qui est une manière de vivre la condition humaine dans son rapport à l'être.

Ce qui suppose que la vie quotidienne commence par se dérober dans une indifférence à la distinction du vrai et du faux, indifférence d'autant plus justifiée que l'erreur, l'illusion ou la fausseté peuvent être tout aussi nécessaires et efficaces, pour la vie, que la possession de la vérité. D'où suit que la philosophie ne peut se contenter de poursuivre le fil de la vie quotidienne, pas même de transposer réflexivement le contenu expérimenté dans la vie. Philosopher n'est pas penser la vie réflexivement, mais découvrir le non-sens et rompre avec cette cécité du simple vivre. La philosophie se relève de la vie pour la voir comme le lieu où la déchirure originaire fit de la conscience du sujet le lieu d'un jeu du vrai et du faux, d'un accord et d'un désaccord de mon existence avec ce que signifie l'essence de l'être.

Platon nous transmet cette invitation de Socrate à revenir vers nous pour y découvrir la vérité de l'être par la vérité de ma réflexion. "Gnôthi saûton". On traduit généralement: "Connais-toi toi-même". Or "gignosko" signifie reconnaître; et le saûton est l'identité réflexive (hautos) qui se manifeste dans l'identité du sujet. La proposition signifie donc: "Reconnais la réflexion de l'être en toi".

De plus cette expression n'est pas un conseil ou une maxime pour la pensée et son travail. Le Charmide nous apprend qu'elle était l'inscription qui était gravée à Delphes sur le fronton du temple dédié à Apollon, le dieu des philosophes, et qu'elle était la manière dont le dieu interpellait et saluait l'homme, exactement comme on se dit "bonjour", lors que nous nous rencontrons dans la rue. Tout salut appelle une réponse. Comment allons nous répondre au salut que nous adresse Apollon? En redécouvrant ce que signifie la réflexivité qui est, dans l'esprit, la présence et le jeu de l'être comme pensée qui peut, au sujet du transcendant, voir clair ou errer.

Il y a dans Thucydide un passage étrange. Dans ce passage (II,40) Thucydide rapporte l'éloge funèbre prononcé par Périclès. Or Périclès déclare, en parlant des Grecs:

"Philokaloûmen te gar met' euteleîas kai philosophoûmen aneu malakias".

La liaison "te...kai" indique que les deux assertions sont fortement liées, s'accordent entre elles. La première assertion désigne l'amour (phileîn - filo) de ce qui se donne dans l'ouverture (kal-) lumineuse: aimer est donner, nous avons donc ici le don de l'ouverture. Ce don de l'ouverture se produit avec (meta) une dissimulation de l'être (esu-) dans sa manifestation (kwel-). L'autre membre de la phrase nous dit que le philosopheîn, comme don du sophon, don de l'Un transcendant à l'essence de l'être (la République, à la fin du livre VI, le dit: "epekeîna tês ousias), est une attitude où la volonté ne fléchit pas (malkwis-).

De sorte que Périclès nous dit en somme ce qui suit:

"Pour nous le don de l'ouverture de l'étant lié à la dissimulation de l'être dans sa monstration même s'accorde en profondeur avec le don du transcendant sans que fléchisse notre intention libre".

Cette liberté, qui est une volonté radicale, reconnue par la forme réflexive interne du sujet, est la réflexion ontologique même. Non pas la réflexion comme activité psychologique qui reprend le vécu, mais la réflexion comme accord (hautos), dans la pensée, entre la présence de l'être comme donation pensable de la vérité des étants où l'être est en même temps condition de possibilité du vrai dans le monde et dissimulation de l'acte un et pur qui transcende toute position de l'être où il se manifeste.

Ainsi, lorsque le philosophe cherche le vrai, cela vaut dire que la philosophie est le retournement du sujet vers soi, par lequel il répond au salut d'Apollon.

Et cette réponse prend la forme que lui assigne Platon:

“dei humâs eis alêtheian sun holê tê psuchê”, “Il nous faut aller vers la vérité avec toute notre âme”, avec notre âme unifiée, qui aperçoit l'acte de l'Un transcendant au-delà de la position ambiguë de l'être dans la vie.

(à suivre)

Pierre Trotignon

5, rue Emmanuel Chabrier

F - 78330 FONTENAY LE FLEURY